

To: test (1)
From: LIFE Hélianthème (contact@heliantheme.eu / Standard)
Subject: LIFE Hélianthème - le Babil Calcicole 16



Newsletter électronique du projet LIFE Hélianthème n°16 : nov.2012-janv.2013



Pourquoi le "babil calcicole" ?

Cette newsletter permettra d'informer régulièrement tous les partenaires, les opérateurs, les naturalistes... bref toute personne intéressée par ce LIFE et l'état d'avancement du projet.

Nous communiquerons également par ce biais l'agenda des activités se déroulant autour de nos sites de projet et de nos thématiques...

Version PDF téléchargeable [ICI](#).



Wallonie



[Rétrospective sur la saison de pâturage "2012"](#)

[Le LIFE en vidéo](#)

[Laine : 2,3kg à 0,6€/kg... Et si c'était plus que cela ?](#)

[La rodie gate du Thier du Gibet](#)

[Petit plaidoyer pour le bois mort](#)

[De la richesse des prairies](#)

[Du coton sur les pelouses](#)

[Nature... oui mais pour tous !](#)

[Les coteaux croqués](#)

[Agenda des activités](#)

LIFE Hélianthème

rue Fusch 3
4000 Liège

T: 04/2509595
F: 04/2221689

www.heliantheme.eu
contact@heliantheme.eu

Rétrospective sur la saison de pâturage "2012"

Non le pâturage n'est pas un objectif un soi !

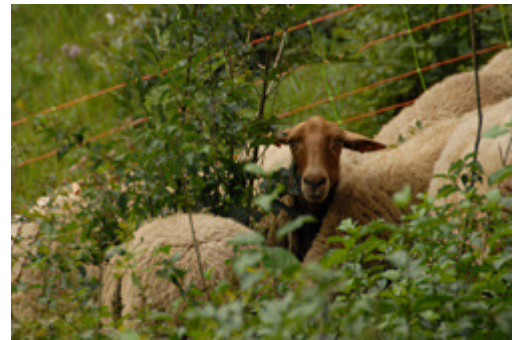
Mais force est de reconnaître que cette activité constitue, pour de nombreux sites, la seule possibilité de gestion raisonnable.

Chaque site fait l'objet d'un plan de pâturage qui tient compte de ses caractéristiques propres : type de végétation, état de conservation, présence ou non d'espèces rares et à conserver,... Nous vous

invitons à (re)parcourir notre newsletter "[spécial pâturage](#)" d'octobre 2010 pour en savoir un petit peu plus sur ce mode de gestion.

Cette année a été un petit peu particulière côté pâturage. En effet, l'alternance de périodes chaudes et de périodes humides au printemps a induit une formidable dynamique de la végétation. Ainsi, dès juin, nous nous sommes retrouvés "noyés" dans les ronces, rejets ligneux de plus de 1m, massifs d'Agrostis, les circes,...

Et que dire des moutons ! Difficile de leur faire suivre un plan de pâturage dans ces conditions. Si du retard a été pris sur certaines parcelles, leur efficacité n'a cependant pas été prise en défaut là où ils sont passés.



Moutons nageant dans une masse de végétation ligneuse.



Par contre, pour nos agents de terrains, le travail a été plutôt dense, difficile d'être partout à la fois quand la plupart des sites nécessitent notre présence au même moment. Dans bien des cas, c'est bien la complémentarité des modes de gestion "débardage/fauche" et "pâturage" qui a permis de maintenir le faciès de pelouse souhaité.

En 2012, ce ne sont pas moins de 100,3 hectares qui ont été pâturés.

Exemple d'une parcelle qui n'a pu être pâturée

dans les temps suite à la pousse trop importante ce début de saison.

La suite en images...



Ardennais tachetés sur le Thier du Gibet en début de saison, complètement noyés dans la végétation. La fauche a, ici, complété leur travail.



Roux ardennais sur le coteau de Mont en tout début de printemps



Roux ardennais en fin de saison sur une parcelle récemment déboisée sur les coteaux de Vieuxville.



Roux ardennais sur une parcelle de "belle pelouse" sur le Mont des Pins en toute fin de saison.



Parcelles jointives "avant" et "après" pâturage sur la Montagne St-Pierre



Roux ardennais à Vieuxville. Notez l'étendue de la réserve à l'arrière plan.

Encore plus de photos [ici](#)

Laine : 2,3 kg à 0,60€/kg... Et si c'était plus que cela ?

2,3 kilos c'est la quantité moyenne de laine que l'on peut récolter par mouton !

0,60€ c'est le prix au kilo que l'on peut espérer en retirer au mieux via les organismes de collectes !

La laine est aujourd'hui considérée soit comme un sous-produit de l'exploitation (la viande et le lait en étant les premiers et principaux) soit comme un déchet embarrassant... Or il s'agit là d'une merveilleuse manne aux

trésors!

Le cheptel belge compte aujourd'hui plus de 17 races de moutons.

Or, à chaque race sa laine et des caractéristiques propres : le gonflant, la finesse, l'élasticité, la douceur, la feutrabilité, la longueur, la couleur...



Que l'on soit éleveur amateur ou professionnel, les débouchés pour la laine sont en effet nombreux :

- la filière industrielle : cette filière concerne les plus gros volumes de laine. Elle s'inscrit à l'échelle internationale et vise la production d'isolants, de couettes, de coussins, de tissu pour l'industrie du vêtement ou de l'ameublement...
- la filière semi-industrielle : à une échelle régionale, cette filière a le savoir-faire pour des produits tels que les tapis feutrés, le fil ou encore les objets en feutre.
- la filière artisanale : ancrée localement, cette filière utilise de faible volume de laine qu'elle valorise en vêtements, en objets de décoration, d'ameublement ou encore en création artistique.

C'est pour permettre aux "petits" éleveurs d'accéder à ces débouchés que la "Filière Laine" a vu le jour. Créée en 2010 au sein de l'asbl NGE 2000 (structure active dans le développement local durable du territoire de la province de Luxembourg), la « filière laine » a pour mission de valoriser cette matière naturelle et renouvelable à une échelle locale, ce qui contribue aussi à préserver le savoir faire des éleveurs et des artisans.



La « Filière Laine » travaille activement à la recherche de nouveaux débouchés, à la mise en réseau de partenaires, mais aussi à la transmission et au développement des savoir faire, à l'accompagnement de projets et à la sensibilisation du public.

Elle propose également, outre une formation spécifique sur la laine, différents conseils pour récolter une laine de qualité ou pour utiliser ses toisons, propres ou sales, à la maison ou au jardin.

Alors, plus qu'un « clic » sur : <http://laines.be/> et vous entrerez dans un univers... 100% laine !

Petit plaidoyer pour le bois mort

L'importance du bois mort pour la conservation de la biodiversité est maintenant reconnue depuis plusieurs décennies. Force est de constater que ce stade essentiel du cycle de la matière est toutefois encore souvent négligé, et maintenu de façon anecdotique, voire tout juste « ornementale », y compris parfois dans les réserves naturelles.

Rappelons en quelques mots l'intérêt de ce maillon essentiel des écosystèmes, bien plus vivant qu'il n'y paraît...

Le bois en décomposition constitue à la fois une ressource alimentaire et une source d'habitats pour un impressionnant cortège d'espèces dites saproxyliques, contribuant au recyclage de la matière organique et minérale. Ainsi 20 à 25 % des espèces forestières dépendent du bois mort, parmi lesquelles on retrouve quantité de champignons, de plantes, de lichens, et

d'invertébrés... pour un total de 7000 à 8000 espèces !!
Parmi celles-ci, les coléoptères saproxyliques constituent un des groupes les plus étudiés, et



La Cétoine dorée, une espèce menacée dont les larves se nourrissent de bois en décomposition



Le Lucane cerf-volant, une autre espèce menacée dont les larves se nourrissent de bois en décomposition

largement utilisés en tant que bioindicateurs. Le suivi de leurs populations montre à quel point nos écosystèmes sont déficients en bois mort. Ainsi, une évaluation sur base d'un échantillon de 431 espèces européennes de coléoptères révèle que près de 14 % des espèces voient leur population décliner, que 11 % de ces espèces sont déjà menacées d'extinction et que 14 % supplémentaires sont quasi menacés. Approximativement 48 % ne sont pas menacés et les 28 % restant ont un statut indéterminé par insuffisance de données.

A côté des espèces utilisant directement le bois mort comme source d'énergie, de nombreuses espèces dépendent indirectement du bois en décomposition. C'est notamment le cas d'une multitude de prédateurs et de parasites comme les ichneumons, les coléoptères prédateurs, les asilides, les nématodes et les champignons, sans oublier les oiseaux (pics en particulier).

Les sphécidées et les abeilles solitaires, ainsi que certaines fourmis déposent leurs pontes dans les troncs en décomposition.



Le bois mort sur pied est d'un grand intérêt pour de nombreuses espèces d'oiseaux cavernicoles : gobemouches, Rougequeue à front blanc, mésanges, Sittelle torchepot, Etourneau sansonnet,...

Tritons, salamandres, grenouilles, crapauds et escargots profiteront aussi des interstices protecteurs, alors que les reptiles utiliseront les tas de bois comme poste d'affût ou lieu de repos.

Il est aujourd'hui bien établi que la richesse en insectes dépend directement de la quantité de bois mort disponible, mais aussi du type de bois mort (essence), du stade de décomposition, du diamètre des troncs et de leur position. Les chênes abritent ainsi la plus grande diversité d'insectes saproxyliques. Viennent ensuite les bouleaux, le peuplier tremble et le hêtre. Il a par ailleurs été montré une relation positive directe entre l'exposition au soleil des tas de bois mort et l'attractivité pour la plupart des insectes.



Dans les pelouses sèches, la création et le maintien de bois mort est donc une clé pour assurer la présence d'un réseau complexe de formes de vie encore peu connues. Ces



Les tas de bois et grumes au sol abritent une faune variée.
Des
tas comprenant des branches de tous calibres offrent de
nom-
breux micro-habitats favorables. ci-dessus, l'habitat du
Lézard
des souches.

éléments de diversification doivent être favorisés partout où cela est possible. Les lisières ensoleillées sont particulièrement propices à l'installation de tas de branchages ou de troncs. A la veille de l'hiver, période propice aux interventions sur les ligneux, pensons donc à favoriser ce segment souvent oublié du monde vivant.

Un lien sympa pour en savoir plus : <http://www.wsl.ch/dienstleistungen/publikationen/pdf/4119.pdf>

Du coton sur les pelouses ?



Cotonéaster commun... Cotonnière d'Allemagne..., remettons de l'ordre !

Le premier, qui en latin se nomme « *Cotoneaster integerrimus* » doit son nom à la forme de ses baies, peu digestes pourtant. En effet Cotoneaster vient du latin « cotoneus » signifiant « coing » et « aster » traduit par « sauvage ». Mais pour nous embrouiller encore un peu plus, on l'appelle aussi communément le néflier cotonneux, marquant ainsi son signe distinctif : du coton blanc sous les

feuilles...

La seconde, appelée aussi l'herbe à coton, doit son nom vernaculaire à son aspect cotonneux. Et le latin pour nous confirmer cela puisque « *Filago vulgaris* », le petit nom scientifique de la cotonnière, vient du latin « filium » signifiant « fil ».

Entre les velues, les poilues, les laineuses, le monde végétal n'a pas fini de nous surprendre !



Les coteaux croqués

Que trouve-t-on généralement à l'entrée d'une réserve ?

Un panneau d'information bien sûr !

Ces petites infrastructures indiquent aux promeneurs/naturalistes où ils se trouvent et l'intérêt des lieux qu'ils s'apprêtent à traverser. Ces panneaux se veulent le plus accueillants possibles et sont donc richement illustrés.

Plus de 50 panneaux seront installés en bordure des réserves naturelles qui ont fait l'objet d'intervention durant le LIFE Héliantheme

Outre les textes de présentation et les indispensables



photographies, nous avons souhaité enrichir ces supports d'une petite note d'humour. Notre coup de crayon étant trop grossier pour cela, nous avons fait appel à un pro : Thierry Schommers, un illustrateur liégeois ayant déjà prêté sa plume à plusieurs projets environnementaux. Vous aurez le loisir de découvrir ses dessins au fur et à mesure de vos balades sur les sites LIFE à partir du printemps 2013.

En attendant, voici un petit aperçu de la série.



Bouquet d'orchidées



Et bien oui, le LIFE, c'est parfois de gros déboisements !



Le supâturage, vous connaissez ?



Coexistence délicate entre moutons et reptiles !

Le LIFE en vidéo

De nouvelles vidéos ont été ajoutées sur notre sites web, dans l'onglet "actualité". Parmi celles-ci :

- le pâturage du coteau de Martinrive par les Mergellands. Ce coteau, fraîchement déboisé, est, comme bon nombre de coupes forestières, fortement colonisé par les circes, chardons, séneçons et autres plantes dont les graines se propagent aisément. Bien que ce ne sont pas là des plantes recherchées par les moutons, elles sont tout de même partiellement mangées par le troupeau, limitant ainsi la charge de travail mécanique.



- notre équipe d'agents de terrain (2 hommes) est souvent démunie face aux surfaces à gérer. Fort heureusement, nous pouvons régulièrement compter sur les chantiers bénévoles mais aussi sur des chantiers de type "banque du temps". Lors de ces derniers, certaines sociétés (GSK, HOLCIM, Lotto, ...) proposent à leur personnel de venir nous aider le temps d'une journée. Ici, ce sont 36 employés de GSK qui nous ont aidé en septembre



2012 a ramasser le produit de coupe sur **1,8 ha** de coteau à Vieuxville. Dans ce genre de chantiers, le nombre de "rateaux" en action est important. Un fameux coup de main! 2 vidéos.

- Parmi les outils du LIFE, il en est un qui nous aide beaucoup lors des opérations de fauches, même en cas de fortes pentes.

Il s'agit d'un porte outil motorisé, ici un [RAPID Euro](#), sur lequel nous faisons fonctionner une barre faucheuse (largeur 1,2m). Cet outil nous permet de progresser 8 à 10 fois plus rapidement qu'avec nos débroussailluses que nous réservons alors pour les "finitions".



Ces deux vidéos ont été prises durant l'été 2012 sur le coteau de Mont à Theux.

Si vous l'avez pas encore visionné, nous vous rapellons qu'un petit film documentaire de 15 minutes sur la montagne Saint-Pierre, réalisé par Gerd Herren (Spalywood) pour le LIFE Hélianthème, est en ligne depuis quelques mois. A voir sur [ce lien](#).

La rodje gate du Thier du Gibet

Le Thier du Gibet est une réserve acquise par Natagora dans le cadre de notre projet LIFE Hélianthème. Le sous-sol de la réserve, comme bien d'autres terrains autour de Theux, est constitué de roches calcaires, une situation unique en Ardenne, qui s'explique par cette étrange « fenêtre de Theux ». Celle-ci n'est autre qu'un phénomène géomorphologique résultant de l'érosion partielle d'une

masse rocheuse initialement transportée sur une autre, mettant ici en affleurement les roches sous-jacentes, de formation plus récente et composées entre autre... de calcaire.



A côté de son intérêt naturaliste certain, le Thier du Gibet aurait abrité une étrange chèvre. Selon une légende locale, les lieux auraient en effet servi de repère à la *rodje gate*...

Autrefois, une petite mesure s'élevait au sommet du rocher où se trouve actuellement la chapelle Fyon, elle était habitée par un couple de pauvres paysans qui vivaient chichement, élevant quelques poules et chèvres. Ils n'avaient pas d'enfant et avaient recueilli un garçonnet qu'ils avaient trouvé abandonné dans le bois de Sohan. Malgré les soins et les conseils des parents adoptifs, le gamin grandissait en âge et en ...méchanceté. Bientôt il devint la terreur des braves gens de Juslenville, dont les vergers, poulaillers et étables étaient l'objet des dépradations du garnement.

Un jour qu'il se trouvait dans le bois de Sohan, il rencontra une vieille femme qui lui demanda de recharger le fagot de brindilles sur son dos : il accepte mais en même temps, sournoisement, il y met le feu. Rapidement fagot et vieille femme ne forment plus qu'une torche qui brutalement s'éteint et apparaît une jeune dame, une fée, qui pour le punir le transforme en chèvre au pelage rougeâtre.



Nous l'avons retrouvée pour vous cette rodje gate. Si, si..., c'est vrai !

Repoussée de tous, cette étrange chèvre finit par trouver un abri dans les flancs du thier du Gibet où sa silhouette se découpait parfois à la tombée de la nuit. En se déplaçant, elle mettait le feu aux maigres buissons qu'elle frôlait, et un jour qu'elle s'était introduite dans Juslenville pour se désaltérer, elle but à la source de la Triquenotte qui, depuis, débita une eau chaude. Dès lors, nos aïeux fort crédules, lors d'un incendie de meule, de hangar ou de forêt, s'écriaient « *c'est encore la chèvre rouge* ».

Laissons de côté cette pittoresque légende et voyons à quoi a, historiquement, été affecté ce lieu.

Au XIV^{ème} siècle, la butte du Thier du Gibet était manifestement le théâtre de bien sombres événements. Le site est alors, en effet, affecté aux mises à morts des brigands et sorcières appréhendés sur le Marquisat de Franchimont. Brrrrr....

Si un jour, cher lecteur, vous passez sur cette réserve, surveillez vos arrières car peut-être la chèvre rouge vous jouera un mauvais tour. Tendez l'oreille aussi car, en haut de la butte, peut-être pourrez-vous encore entendre l'écho du vent sifflant sur les cordes des potences autrefois dressées là.

Bonne promenade !

De la richesse des prairies - 2ème partie

Dans le numéro précédent (à télécharger [ici](#)) de cette newsletter, nous présentions brièvement les relations entre la fertilité d'un sol et les relations de compétition entre espèces, facteur déterminant dans la diversité des prairies.

Intéressons-nous aujourd'hui à un autre facteur primordial : l'abondance et l'intensité des perturbations. La fauche ou le pâturage des prairies ne sont en effet rien de moins que des perturbations « volontaires », destinées à maintenir le milieu à un stade "jugé" favorable.

Dans le cas de la fauche, les conséquences pour les espèces végétales vont dépendre essentiellement de la date des coupes et de leur fréquence. Une fauche précoce limite la production de graines et favorise les espèces productives (les principales graminées au détriment des dicotylées). Il a ainsi été démontré qu'une fauche au moment de la pousse de printemps (mois de mai-juin) ou de la repousse automnale avait un effet négatif sur la richesse floristique par rapport à une fauche réalisée en été après la floraison (juillet-août).



Le plateau de Logne, une de nos rares pelouse sur plateau. Propice à la fauche, la zone en question a été pâturée en début de saison pendant une courte période puis fauchée fin août.

Chose intéressante, Jouven et Baumont (2008) ont montré par modélisation que dans un système bovin allaitant herbager, il serait possible de préserver la diversité floristique des prairies en conduisant 40 % des prairies en fauche tardive, sans pour autant pénaliser la productivité du système.

Par ailleurs, des quantités non négligeables de nutriments sont exportées lors de la fauche, ce qui peut se révéler très utile pour la restauration de prairies maigres. La fauche peut toutefois avoir un impact négatif sur la richesse spécifique et l'abondance des invertébrés, en raison d'une homogénéisation des couverts et d'une diminution du nombre d'espèces végétales. Les effets varient fortement selon les taxons. Un effet bénéfique de la fauche est souvent observé vis-à-vis des insectes phytophages au détriment des autres groupes trophiques. Les pollinisateurs, tels que les papillons, sont défavorisés par la fauche à cause d'un effet direct sur les larves et les oeufs, mais aussi à cause l'homogénéisation des couverts et de la raréfaction des ressources alimentaires, en particulier lorsque les fauches sont précoces. Le maintien de bandes refuges suffisamment vastes s'avère alors primordial.



Fauche VS pâturage. Th. Schommers

Comme pour la fauche, l'impact de la gestion par pâturage est prioritairement déterminé par la période et intensité de la gestion. Principale différence avec la fauche, le pâturage exerce une défoliation hétérogène, due aux préférences alimentaires des herbivores, qui diversifient ainsi la structure du couvert. Le pâturage (extensif) est donc jugé favorable pour un grand nombre d'espèces, avec, à nouveau, de fortes différences entre taxons. Intimement lié au pâturage, l'effet du piétinement des herbivores est tantôt positif (création de zones rases, de sol nu, appréciées par des plantes pionnières et des insectes prédateurs), tantôt négatif (destruction d'espèces, tassement du sol,...). Point intéressant dans la restauration des habitats, les herbivores favorisent également la

dispersion des graines (par épi- ou endozoochorie), parfois sur de longues distances.

Les herbivores ont également un effet sur la diversité faunistique par la compétition qu'ils induisent vis-à-vis des ressources alimentaires. En particulier, les pollinisateurs sont sous l'influence directe de la densité des fleurs présentes dans les parcelles et plus précisément de certaines espèces dont les fleurs possèdent une grande quantité de pollen ou de nectar, parmi lesquelles les

légumineuses (trèfles, lotier,...). Or, ces mêmes légumineuses sont très sélectionnées par les ruminants. Ces insectes seront donc sensibles à la pression de



Pâturage équin d'une réserve de Natuurpunt près de Maaseik à l'aide de Konik

pâturage, comme la plupart des insectes phytophages qui sont plus abondants lorsque la phytomasse est importante.



Le Mont des pins. La parcelle ici a été récemment déboisée. La fauche mécanique est très difficile suite à la présence de pierres et de nombreuses souches. La pâturage a été la solution retenue. Notez l'hétérogénéité du terrain après le passage du troupeau.

La majorité des pelouses en voie de restauration dans le cadre du LIFE Héliantheme sont gérées par pâturage ovin, comme c'était historiquement le cas sur une grande part des sites du projet. La fauche est utilisée en complément au pâturage, notamment pour permettre de limiter le développement des graminées compétitives, comme le brachypode. Durant cette phase de restauration, la pression de pâturage est forte, mais de courte durée. L'idée est bien ici d'avoir un impact maximal des herbivores, qui doivent parvenir à maîtriser la dynamique de recolonisation forestière, très importante après déboisement. Il va de soi que ce pâturage devra être adapté au fur et à mesure

de la régression des espèces forestières (ronces, rejets ligneux,..), pour limiter les effets négatifs sur les espèces végétales moins compétitives. Enfin, à terme, le maintien des bandes refuges et de parcelles maintenues sans gestion durant une ou plusieurs années devra être organisé, de manière à assurer le maintien et le développement des espèces animales liés à différents stades d'évolution des prairies.



Illustrations de la dynamique des rejets ligneux sur le coteau de Sy, un an après le déboisement. Une fauche a pourtant déjà été réalisée et le troupeau de moutons déjà passé 2 fois.

Nous vous rappelons l'existence de notre newsletter "spécial pâturage" de 2010, à télécharger [ici](#).

Une nouvelle fois, tout ceci illustre bien la nécessité de diversifier les modes de gestion pour garantir la présence d'une mosaïque de milieux favorables.

Jouven M., Baumont R. (2008) : "Simulating grassland utilization in beef sucklersystems to investigate the trade-offs between production and floristic diversity", *agricultural systems*, 96, 260-272.

Pour en savoir plus, nous vous conseillons la lecture du la thèse de doctorat d'Alexandra Scohier, (INRA, Clermont-Ferrand), téléchargeable [ici](#)

Nature... oui mais pour tous !

Ce dimanche 18 novembre, le Domaine de Hottemme à Barvaux-sur-Ourthe, accueillait la journée des Bénévoles de Natagora. Chaque année, cette journée se veut être un « Grand merci ! » de Natagora à ses bénévoles pour tout le travail accompli dans leur région. Car, de balades guidées en

nuits des chauves-souris en passant par la fête de la nature et l'opération « Hôtel à insectes », tous ont mis généreusement la main à la pâte pour sensibiliser le public à la nature.



Se voulant également une journée formative, l'édition 2012 accueillait le projet « Nature pour tous ». Au programme : comment rendre nos activités accessibles à toutes les personnes qui ont des difficultés d'intégration, liés aux handicaps physiques ou mentaux, ou à des problèmes économiques, sociaux ou culturels.

Après un exposé sur les buts et les outils de « Nature pour tous », l'équipe de projet nous a proposé un repas à

l'aveugle, de manière à percevoir notre environnement d'une autre manière.

L'après-midi, les bénévoles de Natagora ont pu découvrir, au travers d'ateliers, diverses techniques pour animer une sortie « oiseaux » pour des personnes malvoyantes ; pour appréhender la nature par le toucher ; pour se déplacer dans la nature avec des chaises adaptées...

Cette journée fut donc riche en apprentissage et en émotion. Nous sommes tous repartis remplis

d'idées et d'outils concrets pour d'avantage d'intégration et de tolérance.

Merci à l'équipe de « Nature pour tous » de nous avoir guidé !



Pour aller plus loin : la [page web](#) du projet "Nature pour tous".

Merci au Domaine de Hottemme pour son chaleureux accueil !

Agenda des activités

Cet agenda reprend des activités de sensibilisation ou des gestions de milieux organisées par le LIFE Héliantheme ou par toutes autres personnes sur notre zone de projet. Vous organisez une activité et vous souhaiteriez la voir paraître dans l'agenda de la prochaine newsletter ? N'hésitez pas à nous [contacter](#).

Afin de ne pas alourdir la newsletter, seules les dates et les lieux se retrouvent ici. Pour plus d'informations sur ces activités, veuillez vous reporter à notre agenda en ligne [ici](#)

Sam. 24 et dim 25 nov.	gestion de la réserve des Spinets	Sam. 12 jan.	gestion de la réserve naturelle Aux Roches à Flémalle
Dim. 25 nov.	gestion de la réserve des Sourdants (Enneilles)	Sam. 19 jan.	visite de la réserve de la Heid des Gattes (A&G)
Sam. 15 déc.	gestion de la réserve naturelle Aux Roches à Flémalle	Sam. 9 févr.	gestion de la réserve naturelle Aux Roches à Flémalle

Plus d'activités autour de chez vous sur l'agenda de [Natagora](#).

Cette newsletter est la vôtre, n'hésitez pas à nous faire part de votre avis, à proposer des articles ou des activités, à poser des questions,...

Si vous ne souhaitez plus recevoir cette newsletter, merci de le faire
savoir à contact@heliantheme.eu.



GroupMail :: Free Edition - v5.3.130